

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 23 (2016)
Heft: 2: Transnationale Feminismen = Féminismes transnationaux

Artikel: Les commémorations de la révolution russe d'Octobre 1917 dans la presse filmée occidentale (1947-1967)
Autor: Gorin, Valérie / Haver, Gianni
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les commémorations de la révolution russe d'Octobre 1917 dans la presse filmée occidentale (1947–1967)

Valérie Gorin, Gianni Haver

La période couverte dans cet article est bornée par deux dates anniversaires symboliques qui inscrivent les commémorations de la révolution russe d'Octobre 1917 dans un contexte politique et médiatique plus large. 1947, année du 30^e anniversaire, coïncide également avec le début de la Guerre froide et la mise en place du Rideau de fer en Europe. 1967 marque le 50^e anniversaire: un moment doublement important, car il inscrit un anniversaire «plein» et s'étend sur une décennie où l'information cinématographique subit violemment la concurrence de l'information télévisuelle. En pleine crise la décennie suivante, l'essentiel des ciné-journaux disparaîtra à la fin des années 1970.

Il est nécessaire de noter que, malgré leur importance, les célébrations du 7 novembre ne sont que l'une des multiples fêtes commémoratives qui rythment le calendrier soviétique. Conscients de l'importance de la réorganisation du temps pour enraciner un régime dont la légitimité était contestée, les communistes russes se sont en effet dotés dès leur arrivée au pouvoir d'un calendrier des fêtes très fourni, qui n'a cessé de s'enrichir. A la fin des années 1960, qui marquent l'apogée de ce processus, une fête suit l'autre, puisqu'on célèbre le 22 janvier, journée de commémoration des victimes de la fusillade du Dimanche rouge, le 8 mars, journée des femmes, le 12 mars, qui commémore le renversement de l'absolutisme, le 18 mars, anniversaire de la Commune de Paris, le 1^{er} mai, l'autre grande fête prolétarienne, le 9 mai, anniversaire de la victoire de la Grande guerre patriotique, mais aussi les anniversaires des personnalités historiques – Marx et Lénine –, des institutions – l'Armée rouge, la Tcheka –, des congrès du parti et des professions.¹

Les ciné-journaux ne sont pas les seuls à montrer la commémoration; cet article s'inscrit en effet dans le cadre d'un projet plus large² qui s'intéresse à l'émergence, à la diffusion, aux mutations, voire aux réappropriations, d'une culture visuelle propre à la commémoration de la révolution. Cette recherche étudie notamment la façon dont le défilé d'Octobre est mis en scène par le biais d'une multitude de supports qui, des affiches aux timbres en passant par les journaux illustrés, les films et les monuments, permettent de donner un véritable écho international aux

fêtes.³ Au-delà de l'événement historique lui-même, nous nous sommes intéressés à la façon dont les représentations secondaires⁴ qui en sont faites travaillent la mémoire collective de la révolution russe, y compris dans des sphères nationales européennes qui lui sont étrangères. Notre approche questionne par conséquent la polysémie des images, produites notamment au sein des ciné-journaux, en montrant comment les montages et les commentaires dans ces actualités cinématographiques permettent de réorienter le discours, en le détournant de la construction discursive souhaitée par l'émetteur soviétique original.

Ces choix narratifs sont bien entendu à mettre en lien avec des contextes à la fois nationaux et internationaux, en particulier la Guerre froide. En effet, les images produites par les Soviétiques sur la révolution d'Octobre peuvent potentiellement aboutir dans des centaines de titres internationaux, du ciné-journal cubain aux ciné-journaux américains. Nous avons choisi de circonscrire une limite spatio-temporelle ciblée sur des pays européens, dans lesquels les ciné-journaux se réapproprient l'événement au sein de rapports ambigus avec l'idéologie soviétique. Notre corpus est composé par conséquent des archives des ciné-journaux de trois pays de l'Europe occidentale dont les rapports à l'URSS et au communisme sont les plus marqués par des logiques de Guerre froide, comme dans beaucoup d'autres pays, mais auxquels s'ajoutent des enjeux de politique interne: la France⁵ et l'Italie d'abord,⁶ en raison de la présence d'un parti communiste, représentant jusqu'à un quart des électeurs dans les années 1950 et 1960; l'Allemagne ensuite,⁷ de par sa proximité géographique et le partage d'une partie de son territoire entre les deux blocs Est-Ouest. Dans une logique de confrontation avec d'autres contextes européens, nous avons également consulté les ciné-journaux d'Espagne,⁸ pays marqué par le régime franquiste qui le maintient dans une forme d'isolement relatif. Ce dernier cas nous a toutefois permis de constater que les actualités espagnoles ignorent les commémorations d'Octobre, et plus généralement tout ce qui concerne l'URSS, à l'exception du lancement du Spoutnik ainsi que d'autres événements plus anodins tels que la tournée du cirque de Moscou. Enfin, nous avons également utilisé les ciné-journaux d'Angleterre,⁹ puissance déclinante, mais revendiquant un rôle majeur dans l'équilibre de la Guerre froide.

Au-delà de ces considérations politiques s'ajoutent les problèmes de disponibilité. Il ne fait pas de doute qu'un pays comme l'Autriche, dont la situation géopolitique le rapproche de celle de l'Allemagne, aurait pu être inclus dans l'analyse. Les ciné-journaux autrichiens sont toutefois préservés essentiellement sur pellicules de 35 mm, ce qui rend délicate une consultation systématique sur une longue période.¹⁰ Quant à l'actualité suisse, elle est entièrement concentrée sur les événements nationaux, laissant à ses concurrents étrangers le soin de s'occuper de l'actualité internationale sur le territoire helvétique.

Les ciné-journaux comme objet d'étude

Les études sur les ciné-journaux se sont multipliées durant les 20 dernières années, se focalisant initialement sur des moments spécifiques souvent en lien avec leur usage par les régimes totalitaires – Italie fasciste, Espagne franquiste et Allemagne nazie – ou sur des conflits tels que la Première Guerre mondiale. Malgré quelques études sur les ciné-journaux par pays, dont certaines commencent à être datées,¹¹ il manque encore de véritables recherches d'ensemble qui prennent en compte leur dimension internationale. Plus récemment, à la suite de l'essor du champ de la culture visuelle, des études plus thématiques et transnationales sont parues.¹² C'est plutôt dans cette dernière approche que se situe la présente contribution, qui s'attache à une étude du discours visuel et de la transversalité des représentations, plutôt qu'à une analyse de la source et des acteurs.¹³

Les ciné-journaux se présentent sous la forme d'un kaléidoscope allant de sujets divertissants à des sujets graves, organisés en rubriques. Les reportages sont courts – autour d'une minute sauf exception – et sont proposés généralement avant le film principal, même si leur présence n'est plus obligatoire après la Seconde Guerre mondiale. La tradition demeure néanmoins jusqu'aux années 1970, en fonction de l'abonnement contracté par la salle de cinéma. Les spectateurs ne viennent pas pour voir le ciné-journal mais pour voir leur film, et sont donc exposés aux actualités en première partie. Le cinéma restant un média accessible et populaire à bas prix, les ciné-journaux touchent donc de vastes segments du public.

Les actualités cinématographiques passent en primeur dans les grandes salles, avec au moins une semaine de retard par rapport aux événements représentés, et constituent le premier moment où les spectateurs vont découvrir les images de l'actualité dans un narratif continu. Ces films ne sont pas là pour amener les nouvelles, puisque celles-ci sont généralement connues par le biais de la presse quotidienne ou de la radio, voire par la télévision à partir des années 1950, bien qu'il faille relativiser la rapidité de diffusion de ces médias: «Il faut, pour le comprendre, se reporter à une époque où les chaînes de télévision, une seule par pays, ayant une faible audience, n'émettaient que quelques heures par jour et diffusaient avec retard les mêmes nouvelles que la radio. Les quotidiens nationaux avaient plusieurs éditions, mais les délais d'impression permettaient seulement de publier les nouvelles urgentes en gros titres, sans proposer de commentaire. La radio était la principale source d'information.»¹⁴ Les ciné-journaux fonctionnent donc plus comme la presse magazine, sous la forme d'un *digest* rapide des nouvelles du monde. Toutefois, Pierre Sorlin nuance également l'impact des magazines: «Aucune publication imprimée, même les hebdomadaires à fort tirage comme *Der Stern* ou *Der Spiegel*, n'atteignait une

audience aussi large que les journaux filmés et, à une époque où l'image était encore rare, les actualités pesaient lourd dans la perception de l'environnement.»¹⁵ Les ciné-journaux restent donc un média puissant dans les années 1950 et 1960, au pouvoir de pénétration important, ce qui ne les empêche pas d'adopter un ton parfois plus léger et divertissant.

En Europe coexistent différents modèles de ciné-journaux, certains produits de manière indépendante, certains cofinancés par le gouvernement, voire entièrement dépendants de l'appareil d'Etat; ou encore, dans le cas des pays vaincus, produits par les puissances occupantes. Dans la plupart des pays européens après la Seconde Guerre mondiale, il existe plusieurs titres d'actualités qui essaient de se tailler une part de marché. L'essentiel des actualités cinématographiques garde une posture héritée du conflit 39–45, c'est-à-dire qu'elles servent de relais à la politique officielle, sans que l'on trouve de posture idéologique différenciée comme cela peut exister dans la presse.

Bien que l'on puisse compter sur des équipes parfois importantes d'opérateurs,¹⁶ les ciné-journaux ne se limitent pas à montrer les reportages qu'ils ont réalisés. Dans le cas étudié ici, l'essentiel des images sont produites en Union soviétique pour un usage interne. Elles sont ensuite diffusées à l'international, dans une logique d'échange ou de vente avec d'autres producteurs, bien rôdée depuis l'entre-deux-guerres. L'analyse de sujets soviétiques bruts trouvés dans les archives européennes et non utilisés pour le montage final montre que ce matériel peut arriver sous différentes formes: un sujet tel qu'il a été présenté dans un ciné-journal soviétique, avec montage et audio d'origine; un choix de séquences dans un montage plus sommaire sans audio; voire, exceptionnellement, un sujet fini traduit dans la langue du pays étranger. Envoyées dans les rédactions des ciné-journaux européens, ces dernières peuvent évidemment choisir d'en faire un sujet ou non et d'agencer les images reçues à leur convenance. Ainsi, si le producteur d'images est dans la plupart des cas l'Union soviétique, la mise en forme – le montage, la durée, la musique, les commentaires – dépend en revanche des différentes rédactions. Dans la plupart des cas, les ciné-journaux européens en montent des versions qui correspondent à la durée moyenne d'un sujet (entre 30 secondes et 2 minutes), sauf pour les jubilés où les sujets rétrospectifs sur l'URSS peuvent atteindre 6 ou 7 minutes.

Comme nous allons le voir, il existe une disparité dans la couverture de la parade du 7 novembre selon les ciné-journaux européens. Si les actualités cinématographiques italiennes et espagnoles ignorent quasiment l'événement entre les années 1940 et 1960, celles des Anglais, des Allemands, et surtout des Français, sont bien plus riches, bien que le sujet n'apparaisse pas chaque année. Nous ne nous sommes toutefois pas attachés à une analyse purement comparative entre les zones géographiques; suivant en cela une démarche propre

aux *Visual Studies*, nous nous sommes intéressés aux phénomènes de récurrence et de détournement dans les images et les commentaires discursifs. En ce sens, il faut remarquer que les commentaires des différents ciné-journaux sont particulièrement homogènes en dépit des sphères nationales et attentifs à deux aspects: d'une part, les avancées en matière d'armements et de technologies que le défilé permet de constater; d'autre part, les analyses sur l'évolution des rapports de force au sein du Kremlin, déduites cette fois par l'observation du positionnement des personnalités présentes dans la tribune officielle. Le caractère des contenus est mixte et ne se limite pas au défilé militaire et populaire, puisqu'il correspond à la nature variée des commémorations. Il faut toutefois remarquer que ce sujet «marronnier», c'est-à-dire récurrent, n'apparaît pas avec la Guerre froide, puisqu'il est déjà présent, notamment en France dans les années 1930, puis chez les Anglais pendant la guerre entre 1941 et 1942, au moment où l'URSS devient leur alliée. Il est néanmoins absent des actualités de l'Allemagne nazie, de l'Italie fasciste et de l'Espagne franquiste, pour des raisons politiques évidentes.

Les années Staline (1945–1953): représenter par la périphérie

Les années qui vont de la fin de la Seconde Guerre mondiale à la mort de Staline évoquent étonnamment peu les commémorations d'Octobre, du moins dans des reportages qui montrent directement les festivités sur la place Rouge, comme cela s'est fait dans les années 1930 et comme cela reprendra dans les années 1950. Cette invisibilité de la parade interroge quant à sa nature, et tout particulièrement lorsqu'on remarque l'absence complète d'images pour le 30^e anniversaire. Plusieurs pistes explicatives sont envisageables. La principale est le durcissement des relations Est-Ouest marqué par la rupture de 1947, qui engendre une réticence au sein des ciné-journaux à offrir une tribune à la propagande soviétique telle qu'elle est mise en scène par Moscou à l'occasion des commémorations d'Octobre. La seule exception que nous avons repérée est un film monté et commenté en anglais, conservé dans les archives *British Pathé*, montrant le défilé de 1952.¹⁷ Ce matériel, qui n'a pas été intégré dans le journal, est d'une durée exceptionnellement longue: 14 minutes et 36 secondes. De plus, les titres en russe et le commentaire anglais extrêmement favorable aux Soviétiques laissent penser que l'ensemble a été finalisé en URSS.

On peut également en déduire que les politiques d'échange entre Soviétiques et Européens ont diminué pendant cette période. Toutefois, l'arrivée d'images de plusieurs autres défilés militaires entre les années 1945–1953, que ce soit le défilé en souvenir de la contre-offensive soviétique de Stalingrad en janvier

1947,¹⁸ ou les parades du 1er Mai,¹⁹ démontre que les frontières ne sont pas aussi hermétiques, bien que ces images ne soient pas utilisées dans les ciné-journaux.²⁰ Pour autant, les commémorations d'Octobre à proprement parler ne sont pas totalement absentes. Elles se manifestent par des événements secondaires qui n'ont pas lieu en URSS. La plupart d'entre eux se déroulent d'ailleurs dans des pays du bloc occidental:

- L'Autriche, avec l'opéra *Boris Godounov* donné par l'orchestre philharmonique de Vienne en 1945, pour célébrer le 28e anniversaire de la révolution sous les yeux du maréchal Koniev (sujet d'origine alliée).²¹
- La Roumanie, qui montre le roi Michel rendant visite bien malgré lui à l'ambassade soviétique de Bucarest pour le 29e anniversaire en 1946.²²
- L'Allemagne, avec les soldats soviétiques qui déposent des couronnes sur le monument aux morts russes dans le secteur britannique de Berlin en 1948.²³
- Les Etats-Unis, avec les réceptions de l'ambassadeur soviétique à Washington, Andreï Vychinski, entre 1949 et 1955.²⁴

Ce dernier exemple, largement repris par les différents titres, nous permet de remarquer les variations de montage. Le premier sujet sur Vychinski, datant de 1949, a été utilisé dans les actualités française, italienne et anglaise, à chaque fois avec une mise en forme légèrement différente. Les Français commencent par le portrait de Staline pour faire le lien avec le sujet précédent qui se conclut lui aussi sous l'effigie de Staline, présentant des étudiants tchèques qui apprennent le russe et soulignant par là l'omniprésence du leader soviétique. A l'inverse, les Italiens ne montrent pas le portrait, alors que les Anglais le présentent à la fin du sujet. Les commentaires illustrent quant à eux les sensibilités diplomatiques variées. A ce propos, une phrase prononcée par Vychinski, que les Italiens rapportent comme saluant l'amitié russo-américaine, est ignorée par les Français et élargie par les Britanniques à un renforcement de l'amitié Est-Ouest, sous-entendant ainsi qu'ils sont inclus. Le discours autour de la dimension somptueuse de la réception censée contraster avec l'idéologie égalitaire communiste est plus connoté, les Français mentionnant ainsi une «assemblée bourgeoise» et un «repas royal» en 1949, alors que les Allemands soulignent le caractère «peu prolétaire» du banquet en 1950.

Khroutchev et le retour du défilé (1953–1964)

La mort de Staline est l'occasion de plusieurs rétrospectives plus ou moins bricolées grâce à l'usage d'images d'archives, dont certaines ont été prises à l'occasion du 35e anniversaire, dont nous n'avons pas trouvé trace dans les ciné-journaux de 1952.²⁵ Mais les parades militaires à Moscou ne refont véri-

tablement surface dans les actualités cinématographiques qu'à partir de novembre 1953. Anticipée par le désormais traditionnel défilé russe à Berlin qui profite d'une distribution relativement rapide puisque produit par les Britanniques,²⁶ la parade sur la place Rouge est diffusée un mois plus tard dans les ciné-journaux anglais et allemands avec des images envoyées cette fois depuis Moscou.²⁷ Cela correspond à la politique de dégel inaugurée par Nikita Khrouchtchev et son nouveau ministre de la Défense Nikolai Boulganine. Cette ouverture se traduit par un retour des images de la parade; un retour d'ailleurs souligné par le *Welt im Bild*: «Zum ersten Mal seit langen Jahren zeigte die Sowjetunion eine etwas unkriegerische Parade.» Si les armements lourds soviétiques sont amplement montrés à l'image, les deux ciné-journaux allemands insistent pourtant sur le côté non belliqueux – «unkriegerisch», «nicht so mehr kriegerisch» – du défilé. Le regain d'intérêt de l'Occident vis-à-vis d'une Union soviétique qui se déstalinise sous l'ère Khrouchtchev est palpable.²⁸

L'événement sera souvent au rendez-vous dans les années qui suivent, avec toutefois une arrivée décalée des images qui ont souvent plus d'un mois de retard, sans que ce décalage avec l'actualité ne diminue leur intérêt. On remarque justement que le discours cinématographique à l'époque souligne la rareté, l'exceptionnalité et le caractère spectaculaire de ces images: «sensationell» et «überdimensional» chez les Allemands en 1953, «monumentale» chez les Français en 1955.²⁹ L'œil de la caméra laisse planer cette impression de lorgner derrière le Rideau de fer.

Après ce moment d'apaisement, deux événements co-éminents viennent troubler en 1956 les rapports Est-Ouest: l'occupation du canal de Suez par les Français et les Britanniques dans l'Égypte de Nasser et l'intervention des chars soviétiques en Hongrie début novembre, c'est-à-dire à quelques jours du 39e anniversaire.³⁰ La commémoration entre en résonance avec ces événements qui marquent à la fois le défilé à Moscou – par exemple par la présence de panneaux «Bas les pattes de Suez» – et dont la représentation acquiert une connotation tout à fait particulière en Europe.³¹ La transition dans le montage est similaire dans les ciné-journaux français et allemands, qui enchaînent les sujets sur la crise hongroise, puis le 39e anniversaire.³² Le lien narratif est construit par le parallèle temporel – «en même temps...», «pendant ce temps sur la place Rouge» chez les Français –, puis par le visuel, avec l'image agressive des tanks soviétiques en formation de combat à Budapest, et enfin sur la place Rouge où ils servent cette fois d'emblèmes décoratifs aux festivités. Le message sous-jacent du montage tend néanmoins à démontrer la dichotomie politique à travers le potentiel agressif des Soviétiques, entre un ennemi qui se complaît de sa propre puissance dans ses parades militaires, puis d'une menace latente qui se manifeste soudain physiquement dans les conflits périphériques de la Guerre froide.

Spoutnik, missiles et leaders amis (1957–1967)

L'anniversaire de 1957 donne évidemment lieu à une forte production médiatique de la part des Soviétiques, comme en témoignent les nombreux sujets reçus,³³ même s'ils ne sont pas tous utilisés. Plusieurs points marquants caractérisent le 40e: la dimension rétrospective, le lancement du Spoutnik et la présence des délégations communistes étrangères.

L'anniversaire est d'abord marqué par un renforcement de la narration rétrospective qui s'épanouira pour le 50e anniversaire. Dans cette logique, les ciné-journaux européens peuvent anticiper l'événement et puisent d'autant plus les images d'Octobre dans leurs propres archives filmées sans attendre celles de la parade envoyées par Moscou. Ce sera l'occasion pour les Allemands et les Français de faire le bilan de 40 années de communisme en Russie,³⁴ et notamment de son industrialisation dont l'aboutissement sera le lancement du Spoutnik le 4 octobre 1957. Le discours autour des festivités du 7 novembre en est donc fortement marqué, d'autant plus que les Soviétiques lancent le Spoutnik 2, hébergeant la chienne *Laïka*, le jour même de l'anniversaire.³⁵ Les satellites russes constituent un point d'orgue médiatique, y compris pour les ciné-journaux espagnols qui d'ordinaire boudent tous les sujets d'origine soviétique. Le défilé du 7 novembre y fait également allusion sous forme d'allégories visuelles, telle une mappemonde entourée d'une orbite lumineuse clignotante ou l'envol d'un ballon de baudruche.

Les ciné-journaux s'interrogent d'ailleurs sur l'invisibilité des fusées, vu la rareté des images du lancement. Si certains soulignent que le thème du Spoutnik est dominant,³⁶ d'autres regrettent le «cortège de baudruches qui sont encore les seules images parvenues en Occident des lancements dont l'actualité retentit depuis un mois».³⁷ La lecture faite du Spoutnik n'est toutefois pas uniquement scientifique, mais également militaire. La présence des fusées est donc attendue comme le point culminant du défilé – «Mittelpunkt der Parade»³⁸ – par les «observateurs militaires qui attendaient surtout de l'inédit».³⁹ Le secret entoure cette avancée technologique, et les commentaires évoquent d'ailleurs les «consignes de silence prévues»⁴⁰ ou le fait que les missiles continentaux sont laissés «hors de vue».⁴¹ Cet exploit des Soviétiques prend donc une place importante dans le discours médiatique, à l'heure où la course à l'espace participe de la Guerre froide, comme en témoigne la réglementation sur les missiles proposée par Eisenhower et mentionnée par les Allemands.⁴² L'espace et les missiles semblent occulter la partie politique de l'anniversaire, marquée par l'éviction du général Joukov du régime soviétique, sauf pour les Italiens qui remarquent que le lancement du Spoutnik a servi à détourner l'attention de l'opinion, «ce qui est déjà une grande victoire pour les membres du Parti».⁴³

Enfin, le 40e anniversaire est marqué par une nouvelle expansion de la sphère d'influence soviétique au Sud, ce qui se manifeste par la présence à l'image de délégations étrangères, de dirigeants de pays amis dans la tribune officielle – notamment Mao⁴⁴ – ou les portraits des leaders communistes comme Ho Chi Minh, qui rejoignent ainsi ceux de Marx, Lénine et Staline dans le défilé civil. Les années 1950 sont en effet ponctuées par les nombreux changements politiques de plusieurs Etats, que ce soit la Chine (1949), l'Egypte (1953), le Vietnam (1954) ou plus tard Cuba (1959), qui se réclament de diverses positions du socialisme ou du communisme.

Dès lors la parade renforce son rôle de vitrine – «shopwindow»⁴⁵ – pour les nouveautés technologiques dans le secteur des armements. Le 12 novembre 1958, l'*Eclair Journal* affiche pourtant sa déception, car «contre toute attente, aucune arme nouvelle n'a été présentée cette année», tout comme son concurrent le *Pathé Journal*, qui regrette que la parade «n'a apporté aucune révélation nouvelle aux observateurs étrangers».⁴⁶ L'année suivante, il soulignera que l'exaltation de la puissance militaire de l'URSS est passée en second plan par rapport à la course à l'espace: «Mars [est] détrôné par la Lune.»⁴⁷ Cette forte attention portée à l'arsenal militaire soviétique sera contrariée par la décision des Russes de cesser d'envoyer des images du défilé militaire dès la fin des années 1950. On constate un désintérêt relatif pour le défilé après 1957; les Allemands n'y reviendront qu'en 1960 et les Anglais en 1963. Quant aux Français, les sujets deviennent plus courts, constituant parfois un prétexte pour parler d'autre chose.⁴⁸ La dimension militaire ayant disparu, il y a moins d'éléments novateurs à commenter. Si les commémorations d'Octobre semblent pourtant bien ancrées comme sujet marronnier, elles sont devenues un non-événement de par leur caractère répétitif et orchestré, d'où les éternels commentaires sur «le traditionnel défilé».

Les festivités ne font plus l'actualité en soi. La portée commémorative du traitement de la révolution d'Octobre ne disparaît pas, mais elle est plus souvent mise au service d'une posture discursive qui nourrit la dimension politique et martiale de la Guerre froide. Faute de sujet militaire, elle n'est plus que l'occasion de revenir sur des événements internationaux liés à l'affrontement Est-Ouest: la construction du mur de Berlin (1961), la crise des missiles à Cuba et le rapprochement Kennedy-Khrouchtchev (1962), le conflit sino-indien (octobre-novembre 1962). Les images du défilé ne sont pas interprétées uniquement en fonction des événements internationaux, mais également dans la perspective des transformations internes du régime soviétique. En effet, les commentaires portent désormais surtout sur la composition de la tribune officielle, à la suite des changements induits par la déstalinisation: «[L]es visages changent sur la tribune mais la foule a toujours le même enthousiasme», un

«défilé populaire traditionnel sur la place Rouge devant une tribune officielle un peu moins traditionnelle puisque nombre de figures familières en ont disparu à la suite du Congrès».⁴⁹

Ce n'est qu'en 1962, alors que les Soviétiques ont installé leurs missiles à Cuba en octobre et que la tension sur l'échiquier mondial est vive, que les commentaires soulignent cette politique d'invisibilité médiatique des armements soviétiques et de censure décidée par le Parti: «[E]t les fusées russes qui en furent le prétexte à Cuba, ont défilé sur la place Rouge à Moscou à l'occasion de l'anniversaire de la révolution d'Octobre, devant tous les dirigeants soviétiques, mais pas devant les caméras de cinéma qui n'ont enregistré que la classique parade populaire.»⁵⁰ Les missiles ont disparu de la place Rouge comme ils ont disparu de Cuba, puisqu'au moment de la parade, l'arrangement entre Khrouchtchev et Kennedy a été signé. Les images du défilé célèbrent alors une paix retrouvée, du moins entre l'URSS et les Etats-Unis, alors que la famille communiste s'agrandit, comme l'illustre la présence du portrait de Castro dans la parade.⁵¹

Néanmoins, les tensions que l'accord suscite au sein du bloc communiste n'échappent pas aux rédacteurs des ciné-journaux. Les Français enchaînent les sujets sur les manifestations organisées à Pékin en soutien à Cuba,⁵² puis sur le défilé d'Octobre,⁵³ en soulignant qu'il y a «une faille dans le bloc communiste». Même constat chez les Italiens qui évoquent cette fois le conflit sino-indien comme le début potentiel d'une guerre froide entre Chine et URSS.⁵⁴

Le défilé de la commémoration perd ensuite tout intérêt pour l'Europe de l'Ouest qui cesse pratiquement de le diffuser jusqu'en 1967, date du 50e anniversaire. La période brejnévienne coïncide d'ailleurs avec une inflation de jubilés commémoratifs: le 20e anniversaire de la victoire de la Grande guerre patriotique en 1965, le 50e anniversaire des Komsomol en 1968 et celui de l'URSS en 1972, et enfin le centenaire de la naissance de Lénine en 1970. 1967 marque également un retour prononcé des images de la parade militaire, en particulier l'imposant spectacle des missiles tractés sur char.⁵⁵

1967: le grand bilan?

Date anniversaire forte, 1967 marque le retour d'un regard historique qui s'exprime par la production de longs reportages de 6 à 7 minutes. En France notamment, des numéros hors-séries sont diffusés en lieu et place des actualités cinématographiques.⁵⁶ N'étant que partiellement redevables des images de Moscou, les ciné-journaux n'attendent pas novembre pour effectuer des reportages en mobilisant leurs images d'archives. Les Allemands, bientôt suivis par les Français, commencent en mars 1967 (date anniversaire du début de la révolution de Février)

avec des rétrospectives historiques en deux épisodes sur les Romanov, puis la révolution bolchévique et les années Lénine.⁵⁷ Même les ciné-journaux italiens, qui avaient évoqué la révolution d'Octobre avec parcimonie dans les années 1940 et 1950 et évité même le 40e anniversaire,⁵⁸ consacrent des rétrospectives sur la révolution russe en 1967. Ce changement éditorial correspond à l'arrivée au pouvoir du Gouvernement italien de centre-gauche qui signe la fin du monopole de la démocratie chrétienne au début des années 1960.

Alors que les progrès scientifiques et technologiques ont marqué le 40e anniversaire et que les liens avec l'actualité immédiate ont ponctué les commémorations d'Octobre lors des années précédentes, une nouvelle question fait son apparition à l'occasion du 50e anniversaire: celle des différences du niveau de vie entre Est et Ouest, et donc implicitement celle de la réussite de la société soviétique, facilitée par la période de la détente. Les commentaires oscillent entre sarcasme et valorisation, à l'instar de l'*Eclair Journal* évoquant Moscou qui a «découvert pour la première fois les tubes fluorescents au néon et autres décorations utilisées en Occident», ou du *Pathé Journal* qui met l'accent sur les grands développements d'une Russie «entrée de plain-pied dans la société de consommation», accompagnant les mots d'images de distributeurs automatiques, de devantures de magasins et d'habitants moscovites faisant du shopping.⁵⁹ Les Français semblent valoriser les années 1960 qui sont celles de la consommation, y compris pour un régime soviétique qui s'est embourgeoisé et qui n'est plus si opposé au capitalisme. Les Italiens rentrent aussi dans la logique de comparaison, mais sur une note plus sceptique puisqu'ils signalent que la dictature soviétique n'a pas permis aux Russes d'approcher le niveau de vie des sociétés occidentales.⁶⁰

Au final, tout au long de la période étudiée, le regard que les ciné-journaux européens portent sur les festivités de la révolution d'Octobre s'éloigne de la dimension commémorative des événements, ainsi que de la connotation positive et festive voulue par les Soviétiques. Ces représentations de la fête procèdent d'un détournement d'un discours propagandiste pour servir un autre discours, tout aussi marqué, qui traduit les positions spécifiques aux démocraties occidentales. On remarque néanmoins la présence importante de cet événement dans les agendas des ciné-journaux entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fin des années 1960. Plusieurs éléments expliquent cet intérêt: tout d'abord, il s'agit d'un *événement visuel* impressionnant, lié à la chorégraphie du défilé militaire et civil mais également par la mobilisation des masses. Le spectacle de la parade se déploie pour intriguer les spectateurs des salles obscures. De plus, ce sujet devient un *événement malléable* à souhait et cela en dépit du fait qu'il est nourri par des images qui se ressemblent d'une année à l'autre. Néanmoins, ces images relativement répétitives se prêtent à être réutilisées et réinvesties selon des évé-

nements extérieurs, qui ne sont pas directement liés aux commémorations. Ainsi, le 7 novembre devient aussi un *événement prétexte* qui permet de proposer périodiquement un bilan de la situation de l'URSS. Cet événement donne l'occasion de parler de tout, de l'expansionnisme à la géopolitique de la Guerre froide, des avancées technologiques et militaires, puis des standards de vie et de l'envol économique soviétiques. Les commémorations d'Octobre constituent donc l'un des rares moments où le Rideau de fer se soulève dans une mise en scène visuelle, certes contrôlée par les Soviétiques, mais ouverte aux spéculations occidentales.

Notes

- 1 Boris Chichlo, «Le pouvoir des rites en URSS», *Recherches de science religieuse* 4 (1990), 513–534; Orlando Figest, Boris Kolonitskii, *Interpreting the Russian Revolution. The language and symbols of 1917*, New Haven 1999; Jean-François Fayet, «Les commémorations du Xe anniversaire de la révolution d'Octobre: Notice historique illustrée», *Carnets de bord* 12 (2007), 28–32; Emilia Koustova, «Célébrer, mobiliser et mettre en scène: le spectaculaire dans les manifestations festives soviétiques des années 1920», *Sociétés et Représentations* 1 (2011), 157–176.
- 2 Certaines des fêtes du calendrier russe font l'objet d'un reportage dans les ciné-journaux européens, notamment les festivités du 1er Mai. Bien qu'une analyse comparative aurait été intéressante entre les différentes fêtes, nous avons limité notre travail aux commémorations de la révolution de 1917, selon le cadre thématique inscrit dans le projet du Fonds national de recherche suisse (n° 100011_153084) intitulé *Le spectacle de la révolution. Histoire des commémorations de la révolution russe d'Octobre 1917*. Les auteurs le mènent en collaboration avec Jean-François Fayet à l'Université de Lausanne. Les commémorations du 7 novembre sont également les fêtes qui remportent le plus grand écho international, dans la mesure où 1917 a marqué la naissance de l'URSS et du bouleversement Est-Ouest; les autres fêtes sont plus symboliques d'une politique interne propre au calendrier soviétique.
- 3 Pierre Hubert, Dominique Labbé, «50 ans de timbres soviétiques (1918–1969)», *Revue française de science politique* 23 (1973), 1157–1170; John Fraser, «Propaganda on the picture postcard», *Oxford Art Journal* 3 (1980), 39–47; Vladimir Berelowitch, Laurent Gervereau (dir.), *Russie-URSS, 1914–1991: Changements de regards*, Paris 1991; Victoria Bonnell, *Iconography of Power. Soviet Political Posters under Lenin and Stalin*, Berkeley 1997.
- 4 Elles sont secondaires dans le sens où elles sont une représentation de la représentation primaire, à savoir le défilé du 7 novembre lui-même. Le défilé n'étant plus l'événement originel, mais une cérémonie qui vise à re-présenter, re-jouer sous forme de spectacle la révolution de 1917, les images qui découlent du défilé lui-même (affiches, cartes postales, ciné-journaux, photos de presse, etc.) sont par conséquent des représentations secondaires.
- 5 Les archives Pathé-Gaumont sont composées du *Pathé Journal* (ci-après *PJ*) et du *Gaumont Journal* (ci-après *GJ*) ainsi que des collections de l'*Eclair Journal* (ci-après *EJ*). Les *Actualités Françaises* sont conservées quant à elles sur le site de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).
- 6 Les archives de l'Istituto Luce qui comprennent les archives du *Cinegiornale Luce* (ci-après *CL*) et de la *Settimana Incom* (ci-après *SI*) ainsi que de nombreux autres ciné-journaux italiens.
- 7 Le site de Bundesarchiv, qui comprend les collections du *Welt im Film* (ci-après *WF*), *Welt im Bild* (ci-après *WB*), le *Neue Deutsche Wochenschau* (ci-après *NDW*) et le *UFA-Wochenschau* (ci-après *UFA*).

- 8 Le *No-Do* (ci-après *ND*) auprès de la *Filmoteca Espanola*.
- 9 Les archives du *British Pathé* (ci-après *BP*), de *British Movietone* (ci-après *BM*).
- 10 Si l'on suit cette logique, d'autres pays comme la Finlande, la Suède ou la Grèce auraient été fort intéressants à intégrer dans l'analyse, mais nous les avons éliminés pour raison de non-disponibilité et/ou de problèmes de langue.
- 11 Marcel Huret, *Ciné-Actualités: histoire de la presse filmée, 1895–1980*, Paris 1984; François de la Bretèque, «Les actualités filmées françaises», *Vingtième Siècle* 50 (1996), 137–140; Roger Smither, Wolfgang Kauer (dir.), *Newsreels in film archives: a survey based on the FIAF newsreel symposium*, Wiltshire 1996; «Les actualités filmées françaises», *Les Cahiers de la cinémathèque* 66 (1997); Rafael R. Tranche, Vicente Sanchez-Biosca, *No-Do. El tiempo y la memoria*, Madrid 2000; Augusto Sainati (éd.), *La Settimana incom: cinegiornali e informazione negli anni '50*, Turin 2001; Uta Schwarz, *Wochenschau, West-deutsche Identität und Geschlecht in den fünfziger Jahren*, Frankfurt 2002; Luke McKernan, *Yesterday's news: the British cinema newsreel reader*, New York 2002.
- 12 Pierre Sorlin, «La révolution de 1956 a-t-elle été trahie par les actualités cinématographiques européennes?», *Théorème* 7 (2003), 55–63; Kornelia Imesch, Sigrid Schade, Samuel Sieber, *Constructions of cultural identities in newsreel cinema and television after 1945*, à paraître.
- 13 Pour une approche globale sur les *Visual Studies*, se référer notamment à l'ouvrage de Nicholas Mirzoeff, *Introduction to visual culture*, Londres 1999.
- 14 Sorlin (voir note 12), 55.
- 15 Ibid., 56.
- 16 Sans plus de précision sur l'époque concernée, Marcel Huret parle de 1000 opérateurs employés par Fox-Movietone de par le monde. Huret (voir note 11), 168.
- 17 *BP*, 3333.10, 1952, durée 14'36".
- 18 *PJ*, 1947 3 4, 22/01/1947.
- 19 1950 *EJ* non utilisé; 1950 *GJ* non utilisé; 1952 *PJ* non utilisé.
- 20 A remarquer également la présence d'images non utilisées du défilé de la commémoration d'Octobre à Prague envoyées par les Tchèques: *PJ*, 1946 47 31, 27/11/1946, durée 4'39"; *BP*, 2357.09, 1946, durée 2'58".
- 21 *WF*, 28/1945, 19/11/1945, durée 2'04".
- 22 *EJ*, 4702EJ 34702, 1947, durée 34". Les archives Pathé donnent la date de 1947. Toutefois, les commentaires parlent du 29e anniversaire, donc il s'agit plus sûrement de 1946.
- 23 *PJ*, 1948 48 8, 1/12/1948, durée 27".
- 24 *BP*, 1427.06, 17/11/1949, durée 35"; *PJ*, 1949 46 15, 16/11/1949, durée 21"; *SI*, 00364, 16/11/1949, durée 30"; *WF*, 285/1950, 20/11/1950, durée 18"; *British Paramount News*, BGX501190140 0, s. d., durée 45" (les archives du *British Paramount News* ont été rachetées par Reuters et sont disponibles sur le site de ITN Source; les archives ont référencé ce sujet au 7/11/1954 qui correspond à la date de l'événement et non à la date de diffusion); *NDW*, 303/1955, 18/11/1955, durée 22".
- 25 *WB*, 37/1953, 8/03/1953, durée 1'36".
- 26 *BP*, 2648.05, 1953, durée 21", sujet non utilisé; *WB*, 72/1953, 11/11/1953, durée 30".
- 27 *BM*, 60210, 17/12/1953; *WB*, 77/1953, 16/12/1953, durée 43"; *NDW*, 203/1953, 16/12/1953, durée 42".
- 28 Hélène Carrère d'Encausse, 1956. *La déstalinisation commence*, Bruxelles 1984; Nicolas Werth, *Histoire de l'Union Soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev (1953–1991)*, Paris 2007.
- 29 *EJ*, 5552EJ 48774, 21/12/1955, durée 1'04".
- 30 György Litvan, Janos Bak, Lyman Howard Legters (eds.), *The Hungarian Revolution of 1956: reform, revolt and repression, 1953–1963*, Londres 1996; William Wright et al., «A conflict analysis of the Suez Canal invasion of 1956», *Conflict Management and Peace Science* 5 (1980), 27–40.

- 31 *GJ*, 5646GJ 00003, 1956, durée 37''; *EJ*, 5646EJ 50314, 14/11/1956, durée 24''; *UFA*, 16/1956, 14/11/1956, durée 1'07''.
- 32 Le *GJ* mentionne l'absence des représentants de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis aux commémorations d'Octobre à Moscou, faisant le lien avec le reportage précédent sur les manifestations à Paris, Berlin, La Haye et Copenhague contre l'invasion soviétique en Hongrie. Le même sujet sur les manifestations pour la Hongrie est abordé dans l'*EJ*, ce qui nous laisse penser que l'enchaînement avec les festivités sur la place Rouge est le même. *UFA* procède au même ordre, traitant à la suite les sujets sur la crise hongroise, la parade à Moscou puis l'appel à la paix du pape.
- 33 *GJ*, 5746GJ 00008, 1957, durée 1'26''; *PJ*, 1957 46 10, 13/11/1957, durée 4'32''; *EJ*, 18 40, 11/1957, durée 8'37''; *EJ*, 5746EJ 51835, 13/11/1957, durée 1'22''; *UFA*, 67/1957, 6/11/1957, durée 3'20''; *UFA*, 68/1957, 13/11/1957, durée 1'20''; *NDW*, 407/1957, 15/11/1957, durée 1'; *BP*, 1507.1, 14/11/1957, durée 1'13''; *ND*, 772B, 21/10/1957; *ND*, 776B, 18/11/1957; *SI*, 01592, 6/10/1957.
- 34 *UFA*, 6/11/1957; *PJ*, 13/11/1957.
- 35 Jacques Villain, *A la conquête de l'espace: de Spoutnik à l'homme sur Mars*, Paris 2007.
- 36 *PJ*, 13/11/1957.
- 37 *EJ*, 13/11/1957.
- 38 *UFA*, 13/11/1957.
- 39 *EJ*, 13/11/1957.
- 40 *GJ*, 1957.
- 41 *BP*, 14/11/1957.
- 42 *UFA*, 13/11/1957.
- 43 *SI*, 6/10/1957.
- 44 *EJ*, 11/1957. Nous ne sommes pas sûrs que ce sujet ait été diffusé, car les commentaires sont en russe. Mais le titre du sujet fait référence à la présence de Mao à Moscou.
- 45 *BP*, 14/11/1957.
- 46 *EJ*, 5846EJ 53410, 12/11/1958, durée 32''; *PJ*, 1958 46 3, 19/11/1958, durée 20''.
- 47 *PJ*, 1959 47 3, 25/11/1959, durée 14''.
- 48 *EJ*, 6047EJ 57002, 16/11/1960, durée 21''. Le journal montre notamment que «Monsieur K» (Khrouchtchev) est toujours là (à la suite des rumeurs de coup d'Etat).
- 49 *PJ*, 1961 46 9, 15/11/1961, durée 21''; *EJ*, 6146EJ 58328, 15/11/1961, durée 20''. Il s'agit ici de changements induits par le 22e Congrès du Parti communiste en 1961, bien que ce soit surtout le 20e Congrès de 1956 qui marque le début de la déstalinisation. Le 20e fut éclipsé dans les ciné-journaux par les événements en Hongrie et à Suez.
- 50 *EJ*, 6246EJ 59566, 13/11/1962, durée 20''. Voir également *UFA*, 329/1962, 1962, durée 45''; *UFA*, 335/1962, 28/12/1962, durée 15''.
- 51 *UFA*, 28/12/1962.
- 52 Yinghong Cheng, «Sino-Cuban relations during the early years of the Castro regime, 1959–1966», *Journal of Cold War Studies* 3 (2007), 78–114. La Chine reproche à l'URSS son accord avec les Etats-Unis.
- 53 *PJ*, 1962 46 4, 14/11/1962, durée 25''.
- 54 *SI*, 02293, 15/11/1962, durée 57''. Le ciné-journal insère quelques images du défilé d'Octobre à Moscou dans un sujet sur le conflit sino-indien, dans le seul but d'évoquer le soutien de Khrouchtchev à l'Inde.
- 55 Voir sujet non utilisé par *PJ*, 1965 47 13, 1965, durée 2'47''; sujet utilisé chez *BP*, 2013.5, 13/11/1966, durée 1'20''.
- 56 Pathé produit dans la série *Les documents filmés de l'Histoire* au moins deux épisodes sur l'URSS à 50 ans, 1967 42 3 (durée 6'41'') et 1967 43 3 (durée 8'49''), 10/1967. Gaumont suit la même logique avec *Il y a cinquante ans... la révolution russe* de G. Duchesne et J. P. Ollivier en trois épisodes hebdomadaires, ainsi qu'un documentaire intitulé *Russie. Pages d'histoire* qui ouvre et qui ferme sur le défilé à Moscou; 6708GJ 00003 (durée 7'02''), 6709GJ

- 00003 (durée 6'51'') et 36710GJ 00002 (durée 7'38''). Les *Actualités Françaises* font même exceptionnellement un sujet sur *Le peuple russe: 1917-1967*, 14/11/1967, durée 6'41''.
- 57 *UFA*, 555/1967, 14/03/1967, durée 3'17''; *UFA*, 556/1967, 21/03/1967, durée 3'; *Pathé Magazine*, 1967 27 12, 5/07/1967, durée 4'35''; *Cinegiornali Panorama Cinematografico*, pc108 (durée 1'07'') et pc110 (durée 41''), 1967.
- 58 Les ciné-journaux italiens de novembre 1957 ne mentionnent que l'arrivée du Spoutnik, sans parler des commémorations d'Octobre.
- 59 *EJ*, 6746EJ 66115, 15/09/1967 [probable erreur de Pathé, car les commentaires laissent clairement penser qu'il s'agit de novembre], durée 2'16''; *PJ*, 1967 27 12, 5/07/1967, durée 4'35''.
- 60 *Cinegiornale Radar*, R156, 25/10/1967 [certainement novembre], durée 53''.